

La face (dignité) du pauvre dans le processus d'aide

(Aide et dignité du pauvre)

La faccia (dignità) del povero nel processo di aiuto

Par SISI KAYAN

Extrait du livre : Kayan SISI, *La politesse-charité dans la régulation de l'interaction Occident-Autres cultures. La gestion des faces dans l'accueil des autres cultures en Occident et dans l'aide aux pauvres*, Edilivre, Saint Dénys 2015, pp. 275-346.

La face (dignité) du pauvre dans le processus d'aide

Il sied de préciser, dès l'entrée des jeux, que nous parlons de la face au sens de Goffman, c'est-à-dire la « valeur sociale positive qu'une personne réclame effectivement à travers une ligne d'actions que les autres supposent que cette personne adoptera au cours d'un contact particulier ».¹ En d'autres termes, la face est l'image personnelle sociale et publique que chaque individu possède et voudrait préserver ou faire valoriser, honorer et respecter. Les interactions entre les personnes sont en fait des rapports de face à face.² Par ailleurs, la vie quotidienne est comme une mise en scène, où chacun a un rôle, une face à sauver. C'est à ce niveau que se joue le défi de la présentation de soi dans les relations en public.³

Parler de la face du pauvre dans le processus d'aide nous renvoie au thème de la politesse telle que développée dans le cadre de la linguistique pragmatique, de la philosophie du langage, des sciences psycho-sociales et de la communication. Il s'agit ici d'élucider le concept de politesse dans l'interaction entre le bienfaiteur et le bénéficiaire qui, dans ce cas, a une identité de pauvre. Le rapport entre ces deux « interactants » est naturellement asymétrique. S'il est vrai que dans toute interaction les faces du locuteur et de l'allocutaire sont généralement exposées aux menaces, l'interaction appelée « aide » contient une potentialité de menace plus élevée. D'abord parce que la pauvreté est vue comme une tare, une maladie qui diminue et marginalise. Ensuite l'aide, selon l'adage « la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit », renferme le risque d'humilier le bénéficiaire. En plus, l'aide crée la dépendance et oblige le bénéficiaire à vivre la main tendue, tout en remerciant continuellement son bienfaiteur. Par ailleurs, les images du pauvre que les médias (surtout occidentaux) étalent ne font que stigmatiser et renforcer les préjugés ou les stéréotypes, portant davantage à l'exclusion. Voilà pourquoi la politesse, dont le but principal est d'éviter ou de réduire les menaces potentielles des faces des interlocuteurs dans un contact donné, a toute son importance pour réguler la balance interactive.

V.1. Panorama général de la question

Nous partions de deux exemples : Le premier est celui d'un enfant pauvre (orphelin) qui, ayant vu ses photos sur des journaux, s'est exclamé : « Mon seul souhait, c'est d'être considéré comme un être humain ».⁴ Cet exemple élucide à lui seul le contenu de notre intitulé. La honte que vit cet enfant est une perte de face que lui inflige le travail des médias. Peut-être que ceux-ci sont animés de très bonnes intentions, celles de susciter par exemple la compassion et donc mobiliser des

¹ Laura MARIOTTINI, *La cortesia*, Carocci, Roma 2007, p. 9.

² Voir Erving GOFFMAN, *Les rites d'interaction*, Les Editions de Minuit, Paris 1993, p. 8

³ Voir IDEM, *La mise en scène de la vie quotidienne*, t.1. *La présentation de soi*, et t.2. *Les relations en public*, Minuit, Paris 1973.

⁴ Yang SOL, « Une reporter entre deux mondes », *Quart Monde*, 213 (2010/1), p. 19.

bienfaiteurs en faveur des pauvres. Mais cette charité qui les poussent à s'engager ignore un autre aspect important : la face, l'honneur, la dignité de cet enfant pauvre.

Le deuxième exemple concerne une photographie⁵ d'un enfant soudanais squelettique et affamé qui se traîne difficilement vers le centre d'approvisionnement, avec un vautour derrière lui. Cette photo valut au Sud Africain Kevin Carter (son auteur) le prix *Pulitzer* en 1994. Mais au même moment elle a récolté beaucoup de critiques acerbes quant à l'éthique photographique en pareille situation. « L'homme qui n'ajuste son objectif que pour cadrer au mieux la souffrance n'est peut-être aussi qu'un prédateur, un vautour de plus sur les lieux »⁶, pouvait-on entendre réagir. Beaucoup se sont demandés pourquoi Carter n'a pas aidé l'enfant au lieu de s'arrêter à le photographier. Fortement contrarié dans sa conscience, Kevin Carter a fini par se suicider 20 ans après cette photographie.

Aujourd'hui, il est facile de remarquer que les initiatives d'aide aux pauvres pleuvent de partout. Beaucoup d'associations naissent dans le but de porter secours aux plus démunis et aux plus vulnérables. C'est vrai. En 1986 par exemple, les pays riches ont déversé aux pays pauvres près de 5 milliards de dollars américains. Plus de 10.000 volontaires européens (occidentaux) bénévoles sont engagés dans plus de 100 pays pauvres. Partout le nombre des ONG (Organisations Non Gouvernementales) ne cesse de croître. L'intérêt des organismes multilatéraux va aussi croissant.⁷ Les chaînes de télévision en Occident sont remplies de programmes de *fundraising* avec numéro vert pour contribuer à telle ou telle autre initiative en faveur des pauvres. On sait aussi palper du doigt la générosité et l'esprit de solidarité qui animent les personnes qui répondent favorablement à toutes ces initiatives. De telles campagnes connaissent en général un succès fou. On y récolte beaucoup d'argent. Il y a par ailleurs beaucoup de personnes qui vont vers les pays pauvres pour y dédier leur vie, leurs efforts. Beaucoup d'autres interviennent à distance avec des initiatives de tout genre. La solidarité est de nos jours un fait vrai et vérifiable. On parlerait volontiers d'une mondialisation de la solidarité.

Cette mondialisation de la solidarité se manifeste déjà dans une certaine mesure par l'aide internationale. Aujourd'hui la nouvelle d'une catastrophe fait rapidement le tour de la planète et elle suscite bien souvent un mouvement de compassion et des actes concrets de générosité. Tout ce qu'on peut demander dans ce cas, c'est un service de grande charité en défendant les besoins réels du destinataire. Au nom du droit des nécessiteux et des sans-voix, et au nom du respect et de la solidarité qu'il faut leur apporter, les organismes internationaux et les Organisations non gouvernementales devront s'engager à œuvrer dans la pleine transparence.⁸

A un autre niveau, l'aide suscite des interrogations. Sous une autre forme, l'aide systématique et structurelle fait parler d'elle. Les travaux des organisations internationales à l'instar de la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International, des ONG... est exposé à des critiques acerbes. Il y a beaucoup de voix qui s'élèvent pour critiquer la dérive d'un tel processus. Parmi celles-ci, la plupart sont les voix des personnes qui ont d'abord travaillé dans ces mêmes organisations. Le jugement à l'encontre des travaux des organisations humanitaires n'est pas souvent tendre.

Par son livre *Bussiness charity ou le tam-tam de la philanthropie*⁹, livre dont le titre suggère nettement un accent critique, Bernard Kouchner rend compte de la dimension « affaire » qui se cache derrière l'aide humanitaire. Sylvie Brunel, ancienne directrice de l'ACF (Action contre la Faim), dit quant à elle : « Les ONG dépensent elles-mêmes une part significative de leur budget en frais de représentation, de publicité et de participation aux conférences mondiales... Leur transparence et leur bilan laissent largement à désirer, d'autant qu'elles rendent rarement publiques les évaluations de leurs programmes ».¹⁰ Pour Bernard Hours, la solidarité internationale est un

⁵ Voir Pauline AUZOU, « Une si pesante image », *Le Monde* (26 Juillet 2013), http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/07/26/une-si-pesante-image_3454254_3246.html, consulté le 29 Juillet 2013. La photographie a été faite en 1993.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Voir Charles CONDAMINES, *L'aide humanitaire entre la politique et les affaires*, L'Harmattan, Paris 1989, p. 9.

⁸ BENOIT XVI, Lettre Encyclique *Caritas in veritate*, 29 Juin 2009, in AAS 101(2009), n. 47, p. 684.

⁹ Voir Bernard KOUCHNER, *Charité Business*, Le Pré aux Clercs, Paris 1986.

¹⁰ Sylvie BRUNEL, *Le développement durable*, PUF, Paris, 2011, pp. 73-74.

concept flou au point de l'amener à parler de l'accordéon de la philanthropie globale. Selon lui, la solidarité internationale ressemble à un accordéon : sa musique dépend de celui qui la joue. On la brandit parfois pour légitimer des guerres d'invasions, comme ce fut au Kosovo, en Irak, en Libye... C'est au nom de cette solidarité que naît toute la rhétorique agressive qui débouche sur des guerres qui font des victimes.¹¹

C'est le même jugement critique qu'on observe chez Charles Condamines qui dénonce le fait que la charité soit devenue un instrument de publicité, et pour qui la santé de la charité/solidarité française pour les pauvres du Sud n'est pas brillante.¹²

Dans cette vague de critiques accusatrices, François Partant, un économiste qui a d'abord travaillé comme banquier et qui s'est par la suite engagé à aider au développement de plusieurs pays, promeut et prêche quant à lui le « développement alternatif ». En homme de terrain, il a pris conscience des aberrations auxquelles conduisaient les politiques de développement menées dans les pays du tiers-monde. Il travailla alors pour les gouvernements et les mouvements d'opposition de certains pays du tiers-monde avant de se lancer dans une réflexion globale sur le système économique et politique internationale.¹³ Une autre grande contribution nous vient de Majid Rahnema dont l'expérience personnelle est mise à profit pour toutes les affirmations qu'il fait au regard du phénomène de l'aide aux pauvres et aussi sur le concept même de la pauvreté. Nous reviendrons plusieurs fois sur lui.

Dans cette même optique, Anne-Cécile Robert pense que « l'assistance ne serait que le nouvel habit de l'arrogance occidentale qui invente les maladies et leurs remèdes, fait les questions et les réponses. Chaque peuple doit trouver la voie qui est la sienne dans l'histoire ; les peuples d'Afrique comme les autres ». ¹⁴ En citant Marc Antoine Pérouse de Montclos, Anne Cécile Robert jette un grand suspect sur le travail des ONG quand elle dit : « Il y eut et il y a des organisations non gouvernementales (ONG) qui travaillent sur le terrain dans de multiples projets de développement, et d'assistance économique, sanitaire et sociale. Un bilan de leur action reste à faire, notamment du rôle qu'elles jouent dans le monde mondialisé où tout est instrumentalisé ». ¹⁵

Dans une étude sur la situation en République Démocratique du Congo où ils stigmatisent le rôle ambigu des ONG comme partie prenante de la longue chaîne des lobbies qui exploitent la confusion à leur faveur, Keith Harmon Snow et David Barouski écrivent entre autres : « Le brouillard de la guerre doit être déblayé de soi-disant "humanitaires" et des programmes des "droits de l'homme", organisations et individus actuellement alignés avec l'entreprise occidentale... La plupart de ces agences semblent n'exister que pour perpétuer leur propre survie ». ¹⁶

De ces observations, il ressort que le flux net des capitaux destinés à l'aide est en faveur des pays donateurs, sans compter les flux invisibles de l'honneur attaché à la générosité et de la dette de reconnaissance du pays admis au guichet de l'aumône internationale.¹⁷

Les différentes traductions du livre de l'économiste Dambisa Moyo soulèvent aussi la question complexe de l'efficacité de l'aide aux pauvres : *Aide fatale* en français, *La carità che uccide* (La charité qui tue) en italien, *The dead aid* (l'aide morte) en anglais. Chaque langue rend une nuance d'une même vérité : l'aide ne marche pas comme elle devrait marcher. Dambisa parle de ravage

¹¹ Voir Bernard HOURS, « Quelle solidarité internationale ? L'accordéon de la philanthropie globale », *Le Monde diplomatique*, 710 (2013), p. 29.

¹² Voir Charles CONDAMINES, *L'aide humanitaire entre la politique et les affaires*, L'Harmattan, Paris 2000, p. 217. Selon un sondage dont Condamines rend compte, les Français sont les moins généreux en matière de l'aide privée (p. 50).

¹³ Voir François PARTANT, *La fin du développement. Naissance d'une alternative ?* Actes Sud, Paris 1999.

¹⁴ Anne-Cécile ROBERT, *op. cit.*, p. 21.

¹⁵ Marc Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, *Aide humanitaire, aide à la guerre*, Complexe, Bruxelles 2001, cité par *Ibidem*.

¹⁶ Keith Harmon SNOW et David BAROUSKI, « Behind the Numbers. Untold Suffering in the Congo », *Third World Traveller* (01 Mars 2006),

http://www.thirdworldtraveler.com/Africa/Congo_BehindNumbers.html, consulté le 10 Novembre 2011.

¹⁷ Voir Joseph KI-ZERBO, « Défi humanitaire, défi humain : Une approche africaine », in : FONDATION PARTAGE, *L'Afrique face au défi humanitaire* (Forum de solidarité organisé par la fondation Partage à Bamako 1,2,3 Décembre 1998), Présence Africaine Editions, Paris 2000, p. 45

d'une aide inutile et propose des pistes de solution pour une meilleure coopération entre le Nord et le Sud. En rejetant l'aide comme moyen d'aider les pays pauvres à émerger, Dambisa prône l'échange commercial comme alternative à l'aide pour sortir de la pauvreté et du sous-développement.

Par ailleurs, même involontairement, l'aide ne garantit pas toujours la dignité de la personne aidée (du pauvre), soit par le fait que la face du pauvre est menacée de plusieurs manières, soit par le fait que l'aide crée souvent la dépendance et pousse les pauvres à vivre avec une main tendue. S'il est vrai que la pauvreté est elle-même un phénomène humiliant, combien plus il en sera de l'aide si celle-ci ignore la politesse (et dans notre cas la « politesse-charité ») et ne tient pas compte de la centralité de la personne humaine ?

C'est sans doute en s'érigeant contre une conception humiliante de l'aide que Gandhi disait : « Laissez les pauvres tranquilles ! Les pauvres savent fort bien se débrouiller sans vous, à condition que vous les laissiez tranquilles. Les pauvres sont généralement les mieux placés pour identifier et proposer des solutions à leurs propres problèmes, et qu'ils sont évidemment assez intelligents pour demander au moment opportun un avis aux personnes en qui ils ont confiance ».¹⁸

Les médias sont aussi visés par ces critiques acerbes contre l'aide aux pauvres. Soit par le fait de trop publiciser l'aide qui se fait de manière ostentatoire, en sonnant de la trompette (c'est le sens du sous titre du livre de Bernard Kouchner, *Le tam-tam de la philanthropie*), soit par le fait de porter atteinte aux faces des pauvres par leur manière de parler du pauvre et par les images du pauvre qu'ils exposent (surtout dans les campagnes de sensibilisation).

Il est facile de trouver en Occident, dans des lieux publics comme des aéroports, des stations de train, à la Télévision ou sur Internet, les photos d'un enfant pauvre (souvent noire), sale, aux habits déchirés, avec des mouches sur les lèvres... Ces photos sont exposées avec la bonne intention de sensibiliser en suscitant la compassion des bienfaiteurs. Elles ne laissent pas cependant indifférente la perception des gens qui les voient, surtout de ceux qui n'ont jamais été dans ces pays pauvres (les pays africains en particulier). Ces images engendrent ainsi préjugés, stéréotypes ou créent des stigmates. Elles ont la force et la capacité d'induire à penser que tous les enfants des pays sous-développés sont dans ces mêmes conditions. Et en ce sens, pour eux, tous les originaires de ces pays qu'ils rencontrent proviennent de ces conditions de vie. Ceci favorise donc la marginalisation et l'exclusion.

...

Pour plus de détails, lire :

Kayan SISI, *La politesse-charité dans la régulation de l'interaction Occident-Autres cultures. La gestion des faces dans l'accueil des autres cultures en Occident et dans l'aide aux pauvres*, Edilivre, Saint Dénys 2015, pp. 241-262.

¹⁸ Majid RAHNEMA, *op. cit.*, p. 408.